

« ... Entre ici, Joël Bonnemaison... »

Reconnaissance mélanésienne

JEAN PIPITE

DANS CES ÎLES PERDUES du fond des âges un homme a fait revivre un monde abandonné dans les limbes de l'histoire. Le soir autour du feu son geste rejoint celui des dieux fondateurs de l'identité mélanésienne. La vie de Joël Bonnemaison est une poésie qui épouse le rythme des cérémonies traditionnelles. Si l'œuvre messianique condamne une pratique hérétique, c'est pour l'enterrer définitivement dans le monde des enfers, là où personne n'ira la chercher. L'évolution future ou actuelle délivrera les reliques d'une civilisation, morne copie d'une réalité autrefois si riche. Joël Bonnemaison s'est engagé à son corps défendant à rétablir dans sa version la plus vraie le visage et le sens exact de la culture mélanésienne. Il s'agit de l'épopée d'un groupe d'hommes et de femmes qui ont décidé, à un moment de leur histoire, de fonder une société et d'y vivre selon un plébiscite de tous les jours. Le sens de cette quête relève d'une entreprise fructueuse. Seul un homme, généreux dans ses gestes, prodigue dans ses découvertes, a su nous les faire partager. Joël Bonnemaison a vécu les heurs et les malheurs de la société mélanésienne de Vanuatu en tant qu'acteur et spectateur engagé dans la protection du savoir traditionnel. À l'orée de l'an 2000, il nous a présenté les trésors insoupçonnés d'une culture riche

en humanisme, située entre archaïsme et modernité.

Le mythe de l'homme blanc

« Avec ses pieds », Joël Bonnemaison a traversé l'espace. Ses mains périssables ont refaçonné la société mélanésienne en restaurant sa *népro* comme au temps de sa splendeur et de son rayonnement post-colonial. Il grave ainsi son appartenance à cet espace irréel pour nous profanes, ce lieu où se côtoient les mythes fondateurs de notre cité. Il a marqué son passage parmi les rochers, les arbres, les danses et les chants. Personne n'a douté de ses efforts, prodigués pour protéger les lieux communs à toute une communauté d'hommes et de femmes. La tradition mélanésienne veut que seuls les sages et les mystiques deviennent des élus de l'espace irréel. En perçant le mystère du monde des ombres, Joël Bonnemaison s'est frayé lui-même la voie vers la porte du cercle hermétique des archétypes de la société mélanésienne. Il est devenu cet arbre tiré vers la pirogue, celle des gardiens de notre Histoire. Désormais il est devenu un mythe. Les douces soirées tropi-

cales autour du feu s'enrichiront d'un nouveau récit : le mythe de l'homme blanc.

Je me souviens de ces berceuses que nous contaient jadis nos grands-mères et nos grands-pères les soirs lorsque nous avions peur de la nuit. À Matantas, la légende raconte qu'il fut un temps où toute la population fut décimée par un « Homme Grand ». Une mère s'était cachée dans une grotte souterraine et élevait en cachette ses deux garçons. Ayant grandi, ils lui demandèrent pourquoi ils vivaient cachés. Elle leur expliqua le danger qui les guettait dehors... Ils insistèrent et leur mère dut céder, mais non sans leur procurer des armes. Elle leur confectionna un grand arc et des flèches, leur dit les noms des lieux, des arbres et des rochers et les autorisa à quitter leur refuge. Le frère aîné tendit la corde de l'arc, d'où son nom *sar cala na lio*. Le frère cadet lui porta les flèches dans un panier, il sera connu sous le générique de « petit frère » (*Tasina*). Leur épopée sera narrée sous le titre de *Sar cala na lio ni tasina* (1). Les deux frères tuèrent leur ennemi et allumèrent un grand feu. Les quelques survivants sortirent de leur cachette et repeuplèrent l'espace vide. Ce récit aurait gardé son secret entier et aurait été par là même voué à disparaître ou destiné à être travesti de son sens profond et originel si personne ne s'était proposé de percer son mystère. Grâce à Joël Bonnemaïson, l'histoire de la Mélanésie a retrouvé ses titres de noblesse.

Chaque fois que je songe à cette légende je me sens envahi de larmes. Notre mère-terre nous protège dans ses entrailles et notre maman nous inculque les valeurs sacrées qui nous conduiront dans la vie d'hommes. Jean-Marie Tchibaou disait souvent que « *toutes les mamans sont nos mamans* » en raison du pouvoir

dont elles sont investies. Il s'agit d'abord du respect à l'égard de la femme mélanésienne. À cela vient se greffer son rôle éducatif traduit par la confection des armes. Enfin la femme est féconde et nourricière. Elle donne la vie et reconstitue la cellule sociale par l'initiation de ses enfants aux armes, car initier c'est séparer. Il s'agit ici d'une situation exceptionnelle de la vie maternelle. Ainsi nous constatons que la société mélanésienne ne réduit pas les relations à celles de *dominant-dominé* ; mais au contraire chaque élément occupe une place précise dans la société. Les fonctions de l'homme et de la femme se s'opposent pas mais se complètent dans une harmonie naturelle.

On retrouve ici le mythe de la création du monde. L'événement se situe dans un espace immémorial mais les témoins restent vivants, les lieux, les rochers et les absences ne sont pas oubliés. Aussi les événements de 1980 ont-ils prétendu légitimer la rébellion en usurpant de nom de *Veimarana*.

Un message de méfiance

Joël Bonnemaïson nous lègue un message de méfiance envers ceux et celles qui pervertissent la coutume. Celle-ci est devenue un enjeu politique central car elle est source de réflexion et valeur de référence. Elle résulte de l'héritage de notre identité, ensemble de croyances de notre passé. Ce que souhaite Joël Bonnemaïson, c'est que la coutume soit mise à contribution au service de demain. La création se nourrit d'arrière-mondes et de croyances collectives mais c'est quand elle devient la propre transcendance d'un groupe qu'elle est coutume. La colonisation des « 3 M » a perturbé l'histoire de la société mélanésienne dans l'objectif avoué de lui inculquer une autre forme de pensée. La colonisation Militaire avec les Blackbirdings amorce l'ensevelissement du savoir mélanésien. Elle est accompagnée de la colonisation Marchande. Cette dernière introduit un autre

1. *Sar* veut dire Dieu. Le récit signifie le Dieu qui arme son arc. Le dernier descendant de la lignée est arrivé avec les missionnaires au village de Port-Olry. Il porte le nom de *Sar Tsoum*, terme qui signifie Dieu de la Guerre. Les missionnaires lui ont donné le prénom chrétien de Luc.

critère de *precium* qui est la monnaie. Enfin la colonisation Messianique, plus subtile dans ses approches humaines, impose sa volonté d'éliminer les pratiques sataniques, ou considérées comme telles, de la doctrine chrétienne. Curieuse preuve d'amour du prochain que de lui infliger un purgatoire dès lors qu'il refuse d'épouser les idées de l'autre et de se convertir à sa religion. Aujourd'hui la nouvelle menace réside dans le fait que des personnes s'appuient sur les structures coutumières pour réaliser leurs intérêts personnels : « *Le monde de la Coutume, c'est ce rêve d'intemporel, situé au commencement des temps et dont l'histoire est gommée : tout étant un lieu, la société peut vivre en paix. Le territoire des ancêtres est une structure hors du temps.* » (2).

Un ambassadeur de la culture mélanésienne

Joël Bonnemaison est également ce témoin d'une culture. Il constate non sans regret qu'elle est en train de fuir entre ses mains. De Vanuatu à Paris, il n'a cessé d'être un ambassadeur itinérant de la communauté mélanésienne au même titre que Jean Guiart et Maurice Godelier. Sa vie entière fut *poësis*, c'est-à-dire création et genèse ontologique dans et par le faire et le représenter/dire. Il a toujours été un vanuatais convaincu de sa richesse culturelle. À cette logique identitaire mélanésienne nous devons le fantasme de complétude rationnelle qui aveugle bien des scientifiques et les persuade de réduire à des questions simplifiées les énigmes de la société mélanésienne. Joël Bonnemaison était raison et passion, conscient que la raison peut, à l'instar de la passion, devenir folie unificatrice. Il a porté à la lumière du jour les arcanes et les frasques des pouvoirs inhérents à cette « société chaude » selon Lévi-Strauss, c'est-à-dire une société à forte densité

de contradictions sociales et économiques. Conteur séduisant et doué d'une excellente plume, c'est là que se révèle une de ses qualités, il n'a de cesse de dénoncer le piège des mots. Devons-nous nous pencher, le temps d'un soupir, sur le parfum de sa voix. « *Les plus beaux vers sont ceux que l'on n'écrira jamais* », cela ne fait aucun doute. Dans sa pirogue, au milieu des siens à Vanuatu, les enfants imitent sa voix et la lumière de son sourire... juste pour le faire revivre et pour lui ressembler ! C'est là une preuve incontestable de son appartenance à sa pirogue. L'histoire est parsemée d'époques d'attente ou de volonté de retour à des temps meilleurs. La République de Vanuatu doit à son diplomate-chercheur une fière chandelle : la société mélanésienne de Vanuatu est devenue une culture connue et enviée de par le monde scientifique. La richesse de Joël Bonnemaison relève d'un mystère quasi religieux et qui est son humanisme. Il a observé et participé à la vie de la communauté jusqu'à s'y fondre, repoussant les limites de la recherche scientifique. Le domaine de notre volonté ne pouvait commencer là où finissent les motivations sensibles et empiriques de notre condition. Sans s'enfermer dans des préjugés scientifiques, il n'a cessé de s'interroger sur l'imaginaire et la symbolique des sociétés mélanésiennes. Moi mélanésien j'ai appris la langue de l'homme blanc car c'est l'unique façon de gagner sa confiance. Aurais-je honte de mes racines ? Joël Bonnemaison a parlé la langue de ma mère et de mon père, a partagé les angoisses et les craintes des miens. Oui, Joël Bonnemaison est un des nôtres.

Le Vanuatu est ta pirogue

Joël Bonnemaison disait aussi que la société mélanésienne est une structure logique dont l'île de Tanna fut un exemple d'organisation complète. Dès les premiers contacts avec les Espagnols, ces derniers étaient frappés par l'es-

2. Bonnemaison, *La dernière île*, 1986 : 363.

prit de négociation et de justice : « *Les trois hommes à la stupéfaction des Espagnols, tracent une ligne sur le sable, indiquent qu'elle ne doit pas être franchie, puis font comprendre qu'ils déposeront leurs armes à terre si leurs vis-à-vis font de même* » (3).

Cet événement s'est produit le 9 mai 1606 à Matantas mais garde encore aujourd'hui son actualité sans subir aucune ride. Le chercheur nous place devant une vérité évidente : la société mélanésienne est régie par des lois semblables à celles qui s'appliquent dans les sociétés occidentales. Ainsi pouvons-nous constater que le principe d'égalité entre les hommes, le respect d'autrui et de la souveraineté appartiennent à la société holiste de la Mélanésie. Peut-être pouvons-nous avancer que si l'homme blanc avait appliqué les valeurs mélanésiennes dès l'origine, l'histoire de la colonisation aurait revêtu un autre sens. Parfois je me pose la question suivante : « *Les valeurs qui nourrissent notre âme sont-elles réellement apportées par le christianisme ou au contraire ce dernier en a-t-il usurpé la paternité ?* ». Quoi qu'il en soit, le Mélanésien, ce sauvage décrit comme un être assoiffé de sang, est redécouvert sous une autre nature, la vraie.

On aura compris, sont évoqués ici les principes fondamentaux d'une volonté de vivre en communauté. Combien est fausse l'idée d'une société mélanésienne anarchique ! Seuls les initiés sont appelés à pénétrer l'univers des ombres et lumières. Joël Bonnemaison nous révèle l'existence d'un ensemble de règles qui régissent la société mélanésienne. Dans d'autres pays, chez d'autres civilisations, ces règles sont rassemblées dans un Contrat social. Fondement de toute société humaine, le pacte social n'a de cesse de hanter l'imaginaire des hommes de lois et des philosophes. L'objectif recherché consiste en la protection de tous, c'est-à-dire le respect de chacun ou plus généralement

encore le règne de la paix à l'intérieur du groupe social. L'expérience prouve que la vie pacifique ne fut atteinte qu'au prix de plusieurs siècles de négociation au cours desquels des concessions majeures ont été faites. Il convient alors de s'interroger autant que faire se peut sur le contact entre les Mélanésiens et l'équipe de Torrès. Force est de constater que tous les éléments d'un contrat sont abordés. L'aspect synallagmatique s'inscrit dans l'invitation de la part des « sauvages » à déposer réciproquement les armes. Le tracé sur le sable peut amener les esprits actuels soucieux de preuve à y entrevoir un caractère écrit. Mais nous nous devons d'aller plus loin, car nul n'est censé méconnaître le travail du vent sur la grève. En effet, il s'agit d'insister sur la volonté de parler ou pour employer le terme consacré, de négocier. La négociation peut se définir comme un moyen de régler une relation conflictuelle par le verbe. Cette situation de fait marque l'étape la plus évoluée de la démocratie. La parole est respect et paix au cœur de la société mélanésienne. Elle est mère de la négociation, son origine se perd dans les méandres de l'histoire. En cette fin de siècle, elle garde toute sa ferveur quasi religieuse au sein des sociétés mélanésiennes. Elle témoigne de l'efficacité d'une organisation sociale et aussi d'une forme accomplie de l'humanité.

Joël Bonnemaison est aussi ce « sorcier blanc » qui crée la parole avec ses gestes et son regard. Son génie confère à des objets inanimés la parole, à des formes insignifiantes la splendeur d'un passé riche en savoir technique. Je me souviens de ces années où il venait à Matantas. Il scrutait le fil de la rivière Ora, tel un sage écoutant le langage secret de l'eau. Il nous contait, à nous enfants de Big Bay, les colères et les débordements de la rivière. Sa voix douce et sonore s'entend dans la baie alors que le soleil se couche dans une toile couleur de miel. Joël Bonnemaison est aussi cet arbre porteur de la parole sacrée...

3. Bonnemaison, *ibid.* : 28-29.

L'arbre est tiré vers la pirogue

« *Mélanésien, soyez fiers de votre ambassadeur !* ». Viendra le jour où résonnera l'écho d'une autre voix, celle qui annoncera la consécration de sa gloire nationale. Mais le sorcier blanc ne s'embarrasse pas de protocoles. Il a répondu présent à l'appel de ses pairs qui l'attendaient au royaume des âmes fluides aux visages radieux. Un homme suivi des anciens s'avança lentement dans le brouillard, poussa une grande porte. Puis une voix retentit dans la cité : « ... *Entre ici, Joël Bonnemaïson...* ». La mort se définit comme un domaine des croyances et des esprits, des âmes qui continuent à survivre, à vivre après la mort. Le *BIG MAN* a rendu à la Mélanésie sa fierté et surtout l'a conduite à prendre conscience de son identité. Il ranimait les concepts enfouis dans les rêves anciens, tirait du dogme le savoir des vieux et analysait les gestes et les actes de la société mélanésienne. Certaines personnes se sont inquiétées de l'attitude du « sorcier blanc » quant à son omniprésence à chaque instant du jour. Il se levait avec le soleil, restait en éveil jusqu'à ce que le dernier des habitants se fût endormi. Parfois il allait se promener autour du village endormi tel un gardien qui veillait sur sa communauté.

« *Peut-être un jour, toi, homme blanc, nous abandonneras-tu ?* ». Ce reproche puéril et innocent créait chez le chercheur de la mauvaise conscience. Mais il avait conquis la confiance des Mélanésiens tant par la magie de son art que par son humanisme. Il possédait un pouvoir acquis grâce à ses propres mérites, donc non hérité et non héritable. Ainsi il accédait à un statut supérieur dans les rapports qui

régissent la société mélanésienne. Il appartient désormais, corps et âme, à Vanuatu, ce pays tant chéri de cendres et de corail. Sa passion et sa bravoure conjuguées à son pouvoir surnaturel restituent aux couleurs éteintes d'une culture la magnificence et l'éclat.

Sa quête de perfection et d'absolu est restée suspendue entre ciel et mer. Joël Bonnemaïson incarne cette agorie du Sud, c'est-à-dire un espace social régleménté, soustrait à la violence et à la ruse. Née de la synergie des valeurs religieuses et traditionnelles, l'œuvre de Joël Bonnemaïson restera à jamais le témoin d'une vie consacrée au service de la science et de la culture. Dans le cœur de tout Mélanésien sommeille *une flamme Bonnemaïson*, et jamais dans les tourmentes elle ne s'éteindra. Le Vanuatu est une pirogue qui circule librement à travers les âges et les croyances sans aucune frontière.

« *Tous ceux qui, à un titre ou à un autre, partagent une vision ou une solidarité en font partie* ». Au moment où il couchait ces lignes par écrit, Joël Bonnemaïson ne savait peut-être pas qu'il venait de franchir le pas de l'immortalité. Des génies, l'Humanité en est avare et tartuffière ! Mais Joël Bonnemaïson appartient à l'exception qui confirme la règle et force l'admiration. Ce qu'il nous a légué sera pour nous, enfants issus du réceptacle d'une culture plurielle et victimes de l'adrénaline, mère de la recherche, prolégomènes à découvrir ce qui se trouve derrière le masque des préjugés scientifiques. Puisse son esprit guider nos pas dans notre quête de vérité !

